



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 16 – octobre 2010

*Minorités linguistiques et
francophonies en perspective*

Numéro dirigé par François Charbonneau

SOMMAIRE

- François Charbonneau : *La question des minorités linguistiques aujourd'hui. L'intérêt de l'approche comparative.*
- Bernard Cerquiglini : *La langue française au défi de la diversité, par l'expérience de la minorité : le français, langue régionale de Louisiane.*
- Régis Dandoy, Giulia Sandri et Virginie Van Ingelgom : *La représentation politique des minorités linguistiques : Une analyse comparée des communautés francophone d'Italie et germanophone de Belgique.*
- Sylvio Marcus Correa : *Langue officielle, langues autochtones et allochtones au Brésil : Repères historiques et sociologiques d'un marché linguistique*
- Manuel Meune : *Francoprovençal, français et (suisse-)allemand. L'asymétrie linguistique dans les cantons de Fribourg et du Valais.*
- Elatiana Razafimandimbimanana et Céline Peigné : *Francophonies plurilingues : vu(e)s de (nouveaux) apprenants du français à Montréal et Durban.*
- Karine Vieux-Fort et Annie Pilote : *Représentations et positionnements identitaires chez des jeunes scolarisés en anglais à Québec : explorations méthodologiques.*
- Didier Caraes : *Le silence dissonant des brittophones. Ou pourquoi les brittophones ont-ils cessé de parler leur langue maternelle à leurs enfants au sortir de la Seconde Guerre Mondiale ?*

Compte-rendu

- Fednel Alexandre : AUZAS Noémie, *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues*, 2009, Paris, Imago, 304 pages, ISBN : 978-2-84952-073-4.

COMPTE-RENDU

AUZAS Noémie, *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues*, 2009, Paris, Imago, 304 pages, ISBN : 978-2-84952-073-4.

Par Fednel ALEXANDRE

Depuis la parution en 1986 de son premier roman, *Chronique des sept misères*, l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau produit une œuvre très significative d'une préoccupation linguistique et sociolinguistique que beaucoup d'autres écrivains antillais d'expression française partagent. Il s'agit de la cohabitation du créole, langue de la mémoire douloureuse de l'esclavage, et du français, symbole de la domination d'une République lointaine. Dans son ouvrage, Noémie Auzas, agrégée en lettres modernes et docteur ès lettres, s'attelle à décrire la manière dont les imaginaires de ces deux langues se cristallisent chez Chamoiseau, en s'appuyant sur un corpus de ses romans et de ses essais. L'auteur articule sa réflexion à partir d'une double hypothèse selon laquelle, d'une part, « les langues naturelles sont signifiantes en littérature » et, d'autre part, l'écrivain antillais assure leur « représentabilité en ayant recours à des figurations imaginaires. » (p. 9). L'ouvrage est composé de trois parties : la première et la dernière subdivisées chacune en trois chapitres, la deuxième elle-même n'en contenant que deux.

Dans la première partie du volume intitulée « Généalogie de l'imaginaire des langues », l'auteur dresse un état présent de l'histoire des idées linguistiques sur l'imaginaire des langues. La langue, objet de débats depuis l'Antiquité, est perçue à travers des images, des représentations. Cet ensemble de représentations, désigné par « génie de la langue », assure la valorisation de la langue. Ainsi, par son génie, le français constitue un « capital symbolique » qui permet à celui qui l'utilise de se placer du côté du pouvoir, du savoir et de la culture. Il se retrouve en relation de conflit avec le créole, langue de l'authenticité, de l'émotion et de la transgression. Face au génie du français, le créole, sans mythe sociolinguistique, est frappé de mépris. Les rapports entre le créole et le français sont fondés sur l'opposition, mais aussi sur le rejet réciproque. L'auteur montre qu'il y a un glissement du statut social selon que le locuteur utilise le français ou le créole.

Contre l'idée d'une langue patronne des autres, Chamoiseau place son écriture à mi-chemin entre le prestige supposé du français et la valeur décriée du créole. L'œuvre littéraire de Chamoiseau opère une mise en forme des deux langues tiraillées entre les représentations du contexte social. Il entend constituer son propre mythe de l'émergence des langues pour

combler l'absence de mythes originels dans le créole. Pour ce faire, il remonte à l'Afrique mythique dans laquelle il existerait une langue originelle, celle-ci étant tantôt une langue africaine, tantôt le créole. L'éclatement linguistique aurait lieu au moment de la traversée des esclaves de l'Afrique vers l'Amérique, à la suite de la décision des colons de séparer ceux qui parlaient une même langue. Donc, sans les appareils de prestige du français, le génie du créole se construit par l'Histoire.

Mais le français, langue figée et artificielle, est incapable de dire la réalité antillaise que seul le créole, authentique, peut exprimer. Tout en critiquant la notion de génie de la langue française, les écrivains antillais actualisent les mêmes images pour valoriser le créole. Ils entreprennent de réhabiliter la langue créole à partir de ses origines modestes en lui attribuant des qualités qui lui seraient inhérentes. Chamoiseau lui-même finit par l'investir d'un caractère spécifique malgré son refus affiché de choisir entre l'une ou l'autre langue. Il y a donc une filiation entre les deux langues de telle sorte que l'élaboration du génie du créole est redevable au génie du français. Cependant, Chamoiseau refuse la sacralisation du créole et l'univocité de son génie.

L'œuvre de Chamoiseau s'ouvre sur la perspective d'une pluralité de langues issues du mélange du français et du créole. Elle propose une relecture de l'épisode biblique de Babel non plus comme une malédiction mais comme une belle opportunité. Entre le créole et le français se crée tout un éventail linguistique, une « zone interlectale », abolissant l'existence même de la notion de diglossie. La revendication de ce multilinguisme semble passer par l'usage du créolisme. Procédé linguistique et stylistique, ce dernier favoriserait le passage d'un imaginaire monolingue à un imaginaire multilingue d'une part et, d'autre part, rendrait la réalité sociolinguistique antillaise plus transparente. L'imaginaire mythique de Babel se profile ainsi dans l'œuvre de Chamoiseau grâce au créolisme.

L'auteur relève toutefois des contradictions qui font que l'élaboration du nouvel imaginaire prônant la fusion des langues n'est pas sans écueils. Le terme de métissage confère au créole une survalorisation par rapport au français et constitue un paradoxe à l'imaginaire multilingue puisqu'il l'élève au niveau de symbole du multilinguisme. Renonçant à cette appellation, Chamoiseau opte pour la créolité. Comme la créolisation, concept développé chez Glissant, la créolité est appelée à pallier les ambiguïtés du métissage. La différence entre les deux termes est floue et ils tendent à se confondre. L'auteur les considère comme deux étapes complémentaires. Le projet de construire un « imaginaire autre » (p. 228) se veut à l'encontre du « génie de la langue » (p. 229). Contrairement à Glissant pour qui l'imaginaire des langues est la conscience de l'existence des autres idiomes, chez Chamoiseau il désigne tout à la fois le monolinguisme et le multilinguisme. Aussi, cette entreprise de rénovation de l'imaginaire des langues n'est-elle pas sans contradictions car le binôme monolinguisme/multilinguisme opère selon le même schéma français/créole. Si elle reste difficile à clarifier d'un point de vue théorique, la créolité révèle cependant les sinuosités du passage d'un imaginaire à l'autre.

Cet ouvrage constitue un intéressant outil de réflexion sur la cohabitation du créole et du français dans la littérature des Antilles, et sur les interactions entre langues et littérature plus généralement. La clarté de son propos le rend accessible à un large public. L'auteur mène ses analyses avec érudition et objectivité. Sa synthèse en fin de volume est très illustrative de la bonne articulation de l'argumentation. Toutefois, on remarquera que le discours critique et le discours littéraire de Chamoiseau forment un corpus hétérogène. Ses romans « crée[nt] un monde virtuel, un monde du texte¹ » tandis que ses essais décrivent et analysent la réalité sociolinguistique de la Martinique selon une démarche théorique et scientifique. Il serait abusif de prendre le discours littéraire pour illustration du discours critique.

¹ Paré J., 1997, *Ecritures et discours dans le roman africain francophone postcolonial*, Kraal, Ouagadougou, p. 173.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Nathalie Bélanger (Université d'Ottawa), Robert Crépeau (Université de Montréal), Michel Doucet (Université de Moncton), Sylvia Kasparian (Université de Moncton), Nathalie Kermoal (Université de l'Alberta), Jacques Leclerc (Université Laval), Marc Lesage (Collège Glendon), Ozouf Sénamin Amedegnato (University of Calgary), Pierre Senay (Université Simon-Fraser), Eva Vetter (Université de Vienne).

Laboratoire LiDiFra – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425